

## DISCUSSION SUR DES QUESTIONS DE TRIARTICULATION II

*Dornach, le 27 janvier 1919*

Le débat s'inscrit dans le prolongement du mémoire de Roman Boos intitulé «Principes d'une politique de reconstruction objective».

*Trad. F. G., v. 02 - 20241103*

*Rudolf Steiner:* Les gens exigent quelque chose de plus précis que ce qui est donné dans le mémoire, au moins pour le politique. Au moment où j'ai rédigé mon mémoire sur la tripartition, il aurait été possible de maintenir quelque peu les anciens rapports et d'écarter purement et simplement de la partie politique les rapports économiques et spirituels. Mais aujourd'hui, il faut s'attendre à ce que tout ce qui était ancien ait disparu. Les droits qui existent encore aujourd'hui disparaîtront, y compris les droits privés. Il faudra s'attendre à une carte blanche absolue. Aujourd'hui déjà, il n'y a plus de droits réalisables. Tout le système des conseils, qui est provisoire, mais qui joue néanmoins son rôle aujourd'hui, est né de la *generatio aequivoca*, il a jailli du sol, il ne peut pas être déduit d'anciens droits. Qu'y a-t-il encore de droits aujourd'hui? Les droits fonciers privés, les moyens de production, les brevets, les monopoles. C'est là. Mais ce n'est pas faisable. À l'heure actuelle, il n'y a plus que douze trains à grande vitesse en Allemagne. C'est-à-dire qu'il n'en est pas disponible autant que des documents réels du trafic. Tout le droit de l'État de construire des chemins de fer est donc purement théorique. Les droits de l'État se sont comportés *ad absurdum*. On aurait dû s'y attendre dans les anciens rapports. Il ne reste rien de tout ça.

La voie à suivre serait la suivante: lorsque l'on réclame la démocratie pour le corps politique, il ne faut pas trop invoquer la démocratie de l'étranger. Mais il faut dire ceci: les dommages importants ne sont apparus qu'au

27

cours des cinq, six, sept dernières décennies, en ce qu'on a mis sur le dos de l'État ce qui ne lui appartient pas. C'est d'une vie d'État tout à fait différente qu'est née l'idée du suffrage universel, reprise par Bismarck. Ce droit n'a pas été mal conçu à l'époque. Aujourd'hui, on pourrait y revenir précisément en se référant à la structure de l'État (système politique). On pourrait attirer l'attention sur une réforme moderne de ce droit de vote. Il faudrait signaler qu'en tout état de cause, si l'organisme économique et spirituel est intégré dans l'État, le suffrage universel ne fonctionnera pas. Mais si vous mettez cela à l'écart, l'État n'a en réalité que des missions que chacun peut décider. Ce n'est qu'en créant la possibilité d'un suffrage universel. — il faudrait dire de même que l'État a le droit absolu d'imposer des exigences à ses fonctionnaires. L'État doit pouvoir dire: je n'accepte dans mon organisation que ceux qui remplissent ces conditions. Mais il n'a pas la permission de former les gens lui-même. Il pourrait organiser des contrôles pour ses fonctionnaires. L'a formation scolaire tomberait dans la culture spirituelle. L'État n'aurait que des droits de créance. Il n'engage pas celui qui n'a pas de connaissances. La possibilité de voter aussi devrait ainsi être limitée. Ceux qui n'ont pas



été à l'école primaire n'a pas la permission de voter. On a seulement besoin de dire aux dirigeants que cela ne ferait aucune différence pratique en Allemagne. Ce ne serait qu'un changement de situation. (Le nombre de votes exprimés en faveur du Centre est un dommage positif qu'il ne faut pas sous-estimer.) Il faut insister sur le même suffrage universel (qu'il soit secret n'est pas essentiel), mais les analphabètes doivent être exclus. Les sociaux-démocrates seront d'accord sur ce point.

On doit dire que ces choses très pratiques doivent être attribuées à la science de l'esprit anthroposophique. Cela doit entrer dans les têtes des gens: soit vous allez l'accepter, soit vous subirez le naufrage.

28

### **Sur des détail des «principes»**

P. 1: «Lorsque nous regardons le champ de ruines du présent, nous nous rendons compte que nous avons succombé à la supériorité de l'ennemi, parce que nous n'avons pas été capables d'opposer des armes équivalentes à leurs moyens de combat physiques et spirituels.»

*Rudolf Steiner:* Nous aurions eu les armes. Nos armes auraient été supérieures si nous avions opposé les nôtres au programme Wilson. Nos armes physiques n'auraient pas été dépassées si nous avions eu des armes spirituelles. Inutile de dire que Wilson a tort et que l'Entente ment. — Nous avons été vaincus parce que la foi en notre propre esprit a disparu.

On devrait aussi dire que les armes spirituelles de l'Occident sont souvent des cadavres de pensée.

*Principes:* citation de Balfour : «Les Allemands gagnent les batailles, nous gagnons la guerre.»

*Rudolf Steiner:* Même les batailles n'étaient qu'en apparence gagnées. La guerre n'a pas été gagnée par des batailles.

*Principes:* «... les forces éveillées de l'humain pleinement pensant, sentant et voulant doivent se mettre à l'œuvre de construction: non pas pour surpasser les autres, mais pour consolider l'allemand en lui-même de telle sorte qu'aucune puissance du monde ne puisse le jeter dans l'asservissement économique ou spirituel.»

*Rudolf Steiner:* Y a-t-il un moyen d'empêcher l'esclavage? On peut toujours vaincre l'allemand, purement par la guerre. On n'a pas la permission de promettre ça. On doit travailler à autre chose: si la tripartition est réalisée, les autres États se trouvent dans une situation telle qu'ils se nuisent eux-mêmes s'ils attaquent un tel État. — Aujourd'hui, parce que la tripartition n'est pas exécutée, on fait les comparaisons les plus absurdes. On dit, par exemple, que le siège de Paris et le blocus de l'Allemagne doivent être évalués sur un pied d'égalité. C'est comme si on disait que la tête et la jambe sont

29

aussi lourde. — il est nécessaire d'articuler/de membrer, car ce n'est qu'ainsi que les différences de valeur seront visibles. On ne devrait pas dire: «pour consolider l'allemand en lui-même de telle sorte que...», mais: «pour mettre l'allemand avec toutes les autres puissances dans un tel enchevêtrement économique et intellec-



tuel qu'aucune autre puissance ne voulait l'asservir parce qu'elle se ferait du tort». Ce qui est urgent aujourd'hui, mais qui n'est même pas envisagé, c'est que l'Allemagne entame de véritables négociations de paix en tant que territoire tripartite. Il faudrait édicter devant le monde un manifeste disant: nous n'agissons pas en tant que représentants de «l'Allemagne», qui n'existe plus du tout, mais en tant que représentants:

1. d'une chose politique qui veut se constituer,
2. d'un organisme économique destiné à parler de façon opportuniste;
3. d'un organisme spirituel.

On ne devrait pas mettre en place des politiciens, mais on devrait mettre en place les gens déjà d'après le point de vue de la triarticulation.

*Question:* Comment cela peut-il être réalisé?

*Rudolf Steiner:* Il faudrait avoir un certain nombre de personnalités de tout le territoire allemand. Ceux-ci devraient organiser une manifestation du peuple allemand pour faire savoir à l'étranger que c'est ce que l'on veut. Il devrait savoir que c'est la réponse au programme de Wilson. On est avisé qu'on a une adhésion, même petite, derrière soi.

*Emil Molt:* Cette chose ne devrait-elle pas être traitée en assemblée à Stuttgart, sous la forme d'une justification de l'ensemble de la chose par l'auteur spirituel originel lui-même? Il s'agit de notre force à faire la chose depuis le début.

*Rudolf Steiner:* Je me promets beaucoup de cela si on a une certaine adhésion qui doit d'abord être créée.

30

Je voudrais attirer votre attention sur un phénomène: si vous avez suivi l'ambiance dans l'Entente ces dernières années, vous avez vu le rôle énorme joué par le Manifeste des 93 intellectuels. Aujourd'hui, on n'a pas besoin d'autre chose que d'avoir 90 signatures pour une telle chose. J'aimerais pouvoir dire à Zurich qu'il y a tant et tant de gens derrière moi, par exemple 90 hommes.

En 1916, j'ai dit à l'homme qui était le bras droit de Ludendorff de donner l'occasion de travailler pour l'Allemagne officielle en Suisse. Ludendorff a tout gâché parce que je ne suis pas allemand. À l'époque, il suffisait de pouvoir dire: l'Allemagne officielle est derrière moi. Aujourd'hui, ce serait bien de pouvoir dire: tant et tant de gens sont derrière moi. — On a besoin de 90 signatures de différentes parties de l'empire. Alors, les gens sensés/de raison synthétique à l'étranger se disent: il y a enfin des gens qui veulent quelque chose de réel. — Car là-bas, on sait que l'on se tient soi-même seulement devant un ultime délai.

Je pourrais vous faire une esquisse d'ici la fin de la semaine. À la suite de ce rassemblement, une assemblée pourrait avoir lieu à Stuttgart.

Ils ne doivent pas se sentir comme des béquilles (selon une remarque d'Emil Molt), mais comme les premiers maîtres. Aujourd'hui, ce ne sont pas des individus qui peuvent faire avancer une telle chose, mais volontiers cent.



Je suis convaincu que, parmi les dirigeants ouvriers les moins compromis, on trouverait des gens qui seraient favorables à de telles idées. Je n'en voulais pas pour l'étranger. A l'intérieur de l'Allemagne, les chefs ouvriers seraient bons. Parmi les 90 à 100, il devrait y avoir des gens simples: «N. N., jusqu'à présent actif dans le syndicat des imprimeurs, des métallurgistes, etc., à X.» Certainement, notre député Fischer à Hanovre, social-démocrate, serait à gagner. Il ne s'en trouvera de tels que parmi les sans-noms.

Ehrenberg a écrit des articles confus dans le «Vossische Zeitung», qui montrent pourtant de bonnes approches. Eisner serait valable.

31

Lerchenfeld ne devrait plus tenter de jouer à cache-cache. Foerster ferait bon effet. Rade, Rittelmeyer, seraient bien.

Le moins de professeurs possible.

*Principes:* «Dans le domaine de la vie politique, la pensée réaliste exige la reconnaissance sans réserve du fait que les formes politiques de l'Occident ont remporté la victoire décisive...»

*Rudolf Steiner:* Le fait est le suivant: en Occident, ou dans les régions anglophones, la victoire dans ce domaine a été remportée par l'individualité de la population, parce que va que la vie politique a été absorbée par la vie de l'économie. Ce sont des entités économiques, pas des États. C'est parce que l'économie joue aujourd'hui ce rôle que ces pays ont eu l'occasion d'imposer leur forme politique — parce que la vie économique y prédomine. Ce sont des entités économiques déguisées en entités étatiques. Cela devrait être reflété dans la formulation. — Nous devons construire notre politique non pas sur la base de la démocratie occidentale, mais sur la base des pensées lassalliennes. Ce n'est pas parce que Lassalle a confondu tout, qu'il n'en est rien devenu.

*Principes:* «... il s'est donné au cours du siècle dernier, dans une mesure accrue une prolifération de la production vis-à-vis de la consommation...»

*Rudolf Steiner:* C'est contestable. Il ne s'agit pas d'une prolifération de la production sur la consommation, mais que la formation des prix et la formation de la valeur de la marchandise se sont orientés d'après la production et non d'après la consommation.

Les «principes» traitent des notions de «propriété privée» et de «contrat de travail libre».

*Rudolf Steiner:* Si l'on pense à la mesure de la réalité dans ce domaine, ainsi on a seulement besoin de créer la reconnaissance extérieure de ce qui est là. En vérité, il est correct dans l'économie mondiale que tout le monde est propriétaire de la partie du sol et des moyens de production qui lors sort quand on prend toute la surface du sol.

32

et des moyens de production divisés par la population. Il s'avère cependant que la richesse d'une population dépend de la taille de la population, et qu'une parcelle de terrain est mieux utilisée lorsqu'elle est plus petite. Lorsque la popula-



tion d'un territoire augmente, dans l'idéal/idéellement, tout le monde devient propriétaire d'une parcelle de terre plus petite. La propriété privée ne peut être éliminée du monde, elle ne peut être que masquée. Je ne veux pas que tous deviennent prolétaires, mais que chacun soit propriétaire de ce qui lui revient. Il ne s'agit pas d'abolir la propriété privée, mais de la placer sur une base telle que son effet d'utilité œuvre collectiviste. L'entrepreneur doit avoir le profit privé. Le reste entre alors en ligne de compte pour la taxe. Le «droit au plein rendement du travail» exclu tout libre mouvement du monde. Il est nécessaire que l'entrepreneur ait une certaine valeur ajoutée/plus-value. Que la propriété privée œuvrerait dans son effet d'utilité pour l'ensemble sera atteint par la régulation fiscale.

Seules les dépenses sont taxées. La fixation de l'impôt est la chose de l'autorité politique. L'entrepreneur ne paie pas en fonction de ses biens, mais en fonction de ses dépenses. Par exemple, s'il a 100 ouvriers, il paie ses impôts pour chaque quota qu'il leur verse. La taxe sur les dépenses doit être appliquée de manière radicale. Pas d'impôt sur les encaissements ni d'impôt de possession, mais seulement un impôt sur les dépenses. Alors tombe tout dommage de la propriété privée. La nocivité du profit disparaît aussi si l'intéressé/le concerné est obligé de payer beaucoup d'impôts pour embaucher 100 ouvriers. Ensuite, le fait qu'il soit en situation d'embaucher 100 travailleurs profite à la collectivité. Il doit être nécessaire que l'on ait, dans une certaine mesure, un fonds de réserve pour le progrès de la culture. Alors, il n'est pas non plus nécessaire que les travailleurs spirituels adhèrent à l'organisme fiduciaire, comme le proposent les «principes». Cet organisme, comme tout ce qui est purement économique, mène à une impasse. La production spirituelle, y compris la direction d'usine, est dans le domaine de la libre vie de l'esprit. Celle-ci doit avoir la possibilité d'avoir le bénéfice qui reste si tout le reste est fourni, à disposition la plus pleinement libre.

33

Ce n'est qu'en laissant une totale liberté dans le domaine spirituel que vous créez la possibilité d'un véritable progrès. Toute corps économique mène à une impasse. On ne peut en sortir qu'à travers la liberté dans l'esprit. On doit toujours l'admettre. Dans le domaine de la production spirituelle, je ne peux que créer pour la collectivité.

Question *Emil Molt*: Mais si l'entrepreneur utilise ses avantages/utilités pour lui-même?

*Rudolf Steiner*: Ce risque est facile à éviter. Une telle action n'est pas isolée. Il y a une taxation des dépenses pour de telles dépenses, par exemple pour un loyer. Les impôts doivent rester fluides, par exemple des taxes de loyer élevées pour des droits de loyer plus importants. La nocivité n'apparaît qu'au moment de la sortie. Exemple: à une époque où l'exploitation de la mer est encore primitive, quelqu'un invente un bateau capable de capturer dix fois plus; c'est entièrement grâce à son invention. Il accroît ainsi la prospérité de tous ceux qui travaillent dans la région où il exploite l'invention. Il ne peut devenir nuisible que si on ne lui enlève pas cela, s'il l'exploite. S'il laisse derrière lui ce qu'il prend, il ne sera jamais néfaste pour l'économie. Les cupides sont les mangeurs sociaux les plus





inoffensifs. Tous ceux qui cachent de l'argent dans leur sac de paille ne font pas de mal.

*Question intermédiaire Emil Molt:* Que se passe-t-il après la mort du cupide ?

*Rudolf Steiner:* L'argent passe par le même processus que la marchandise. On ne peut plus porter un costume dans 14 ou 15 ans. Du simple fait que l'argent porte le cachet «1903», il doit passer dans l'inutilité en 1918. Ça devrait devenir une loi. Ces nombreuses conséquences qui découlent de la tripartition sont l'important. L'argent n'est que la valeur représentative de la marchandise.

*Emil Molt:* l'or et l'argent ?

34

*Rudolf Steiner:* La monnaie métallique n'a plus besoin d'exister. Au moins, elle n'a aucun avantage.

*Question intermédiaire Emil Molt:* La monnaie métallique devrait-elle aussi porter le cachet/tampon ?

*Rudolf Steiner:* Lorsque l'affaire aura dépassé les premiers stades, il s'agira de créer une référence/mesure de comparaison pour les marchandises. Aujourd'hui, tout est corrompu parce que nous avons une référence idéale. Nous avons besoin d'une réelle, dont la valeur du/des désirs ne peut être contestée. Par exemple, un billet de banque signifie tant et tant de miche de pain. Il faudrait alors nécessairement qu'il y ait un accord entre les trois domaines, donc entre les corps économiques et les corps d'Etat, l'accord selon lequel ce qui est signe pour marchandise, ce qui est argent, devient aussi puant que la marchandise elle-même.

Un tel ordre économique s'appliquerait d'abord à l'Europe centrale et à l'Est. L'Occident ne l'accepterait pas. Il faut s'attendre à ne traiter avec l'Occident qu'en tant que corps d'ensemble, sur la base de traités/contrats. Mais je peux aussi ne penser que ce sera différent. Avec l'Occident, nous n'échangerons absolument que par des marchandises. Parce qu'ils vont quand même nous prendre l'argent, par exemple le trésor d'or.

Aujourd'hui, les questions fiscales se tiennent sur des pieds entièrement tordus. Quand on parle aujourd'hui d'impôts sur les dépenses/débours, tout le monde pense à la fiscalité indirecte. Mais je pense à la taxation des dépenses. Les besoins vitaux les plus importants sont peu taxés, les moins importants plus fortement. Le dépôt bancaire est débours.

*Hans Kühn:* Ne serait-ce pas dans ce cas que tous les fonds iraient à l'Etat, ce qui mettrait en péril les entreprises culturelles?

*Rudolf Steiner:* Il s'agit de spécifier. Le travailleur spirituel aura besoin de certaines choses pour son travail. Elles seront peu taxées. Celui qui est en même temps un entrepreneur industriel, pour ce dont il a besoin pour ses entreprises industrielles

35

devra payer des impôts élevés sur les dépenses. La production spirituelle pourra vivre d'elle-même. On a seulement besoin de ne pas la freiner/??? en y parlant à



de l'État. Si elle aller libre de l'avant, alors chaque humain doit payer son tribut à la production spirituelle de ce qu'il prend dans les autres sphères. Les deux autres sphères ont besoin de spécialistes qui doivent être formés. Toute cette éducation doit être payée par les deux autres sphères. La possibilité économique de la sphère spirituelle sera aussi entièrement autonome/placée sur soi-même.

*Question:* Qui paie la prestation spirituelle si les dépenses sont taxées/imposées?

*Rudolf Steiner:* Celui qui les reçoit. Celui qui crée/travaille spirituellement reçoit son dédommagement pour la prestation, pas pour le travail. L'autre paye. Il arrivera bien ainsi que le spirituel sera moins à payer qu'aujourd'hui. Il existe une grande différence entre les biens matériels et les biens spirituels. Les spirituels peuvent être multipliés à l'infini. Des livres ! Des mots qui s'adressent à beaucoup ! C'est pourquoi cela doit être placé sous de tout autres lois. La miche de pain doit toujours de nouveau être fabriquée pour elle-même par du travail humain. Pour le livre individuel, il n'est pas nécessaire de produire toujours de nouveau spirituellement.

(Ajout tiré d'une conversation privée ultérieure: la valeur économique des biens matériels réside dans le travail cristallisé en eux, celle des biens spirituels dans l'économie de travail qu'ils rendent possible.)

*Hans Kühn:* Ne serait-il pas juste de financer une école par la «fiduciaire»?

*Rudolf Steiner:* Seulement s'il s'avère qu'une classe ou un état social ne paie pas. Ce devrait toujours être tenu de telle sorte que, sur le plan comptable, c'est l'individu qui doit payer. On pourrait toujours lui enlever ce qu'on veut, donc aussi cette prestation, en ce qu'une fiduciaire vienne à la rescousse pour lui.

36

La compagnie des enseignants doit se maintenir par soi-même, et non re entretenue par la «fiducie» ou par l'État. L'état enseignant en tant que tel s'engagera à entretenir de ses revenus/bénéfices les autres choses (c'est-à-dire les moyens d'enseignement au sens le plus large). Il doit pouvoir s'en servir librement. Sur le domaine de l'état enseignant, il n'est pas permis de socialiser. Si un établissement d'enseignement supérieur gratuit est créé quelque part à partir d'un état enseignant, il n'y a rien à redire.

*Principes:* «C'est une illusion somnolente de penser qu'une usine a besoin d'être socialisée d'abord; une usine est une entité sociale, malgré les concepts fantomatiques de propriété et de contrat de travail...»

*Rudolf Steiner:* Ici, serait anticiper une objection de l'écrivain social d'aujourd'hui, l'objection selon laquelle l'important n'est pas que quelque chose soit une entité sociale, mais que l'individu soit perçu comme un être de société. Le marxisme a fait comprendre aux gens que ce n'est pas qu'une chose soit une structure sociale qui compte, c'est la façon dont la part est distribuée/répartie. Il n'y a rien d'exagéré : tout le changement de Trotsky consiste simplement à établir un grand registre pour l'ensemble de l'entreprise. Il n'y a que la comptabilité qui est faite différemment. En ce qui concerne l'étranger, seule la comptabilité unique figure également. On ne peut nationaliser ni la production, ni la vie spirituelle, mais



seulement la comptabilité.

*Roman Boos:* Est-il correct de comprendre le carcinome social de sorte que la croissance/prolifération de la production (construction) sur la consommation (destruction) se caractérise par une maladie de prolifération?

*Rudolf Steiner:* Il n'est pas possible de comparer la production avec la construction, mais seulement avec l'inhalation. La prolifération de l'inhalation entraîne un cancer. Ainsi l'image est correcte.

*Principes:* «... Droit de co-détermination du travailleur non formé en questions d'entrepreneur, ... de l'actuelle compagnie des travailleurs non encore mûre pour l'auto-entreprise...»

37

*Rudolf Steiner:* Le travailleur ne le supporte peut-être pas qu'on lui se qu'il ne serait pas formé en questions d'entrepreneur. Le concept « mûr » doit être traité de façon ésotérique aujourd'hui.

*Principes:* "Un organisme de confiance/fiduciaire au sens des déclarations précédentes serait mis dans le tumulte du monde par lui-même avec une telle puissance physique et morale qu'une garantie de vie y serait créée pour le peuple allemand impliqué. «

*Rudolf Steiner:* Cette référence au germanisme devrait être omise. Surtout sur domaine économique. La partie économique n'a rien à voir avec ldes êtres allemands. Cela conduit trop fort dans le Wilsonisme.

*Principes:* "Le noyau spirituel de l'humain se déploie, sans entrave de toutes les créatures qu'il a créées, son pouvoir créatif — exigeant de ses créatures (droit et économie) rien d'autre que la protection et le soubassement de vie: protection étatique et couverture économique du besoin.

*Rudolf Steiner:* Il n'y a rien à exiger de la vie d'État et économique pour la partie spirituelle du corps social. D'elles est seulement à réclamer qu'elles soutiennent l'individu. La vie de l'esprit n'a seulement pas la permission d'être empêchée dans se-vivre. Il devrait être soigneusement veillé à ce qu'aucune vie de l'esprit soit pressée. Et de plus veillé à ce qu'elle puisse circuler librement. L'État a seulement la tâche de délier la vie de l'esprit de toute contrainte. Il n'est que policier vis-à-vis de la vie de l'esprit. Elle se maintient, aussi économiquement. On ne devrait pas dire "protection de l'État" et "couverture économique des besoins". L'État doit s'assurer que le bien de l'esprit vienne à ses consommateurs. Dans les parlements, il est entièrement de soi-même parlé qu'il y a de la vie de l'esprit ici et là.

Si la production de l'esprit passe à des dommages/attientes/lésions (par exemple la magie noire), alors l'état doit atteindre/viser les effets.

Sur les annexes aux *Principes:*

*Rudolf Steiner:* une «restriction de la part privée au

38

gain de production sur une rente fixe ou en pourcentage », comme est proposée par Boos, n'est pas réalisable. Ici l'impôt doit remédier.

Rudolf Steiner explique à une question d'*Emil Molt:*

*Rudolf Steiner:* il ne s'agit pas de "part au profit/gain", mais de "part à la posses-





sion". Si l'on entre dans une exploitation/entreprise, une partie de la propriété lui est attribuée, égal qu'il soit travailleur ou entrepreneur. Mais, le gagner est totalement indépendant de cela. Le minimum d'existence doit émerger du processus économique. Il ne doit pas être réglementé par la loi ou par contrat. Ce qui est nécessaire, c'est qu'on prend en considération que dans l'empilement toujours plus du pur travail manuel on s'approche de la prestation spirituelle. Sous ce point de vue, en vient à ce que le profit de l'entrepreneur se transforme en paiement pour la prestation spirituelle. Les trois sphères vont entièrement les unes dans les autres. Dans l'entreprise, l'entrepreneur a son profit entrepreneurial de la prestation spirituelle.

Sur une question d'*Emil Molt*:

*Rudolf Steiner*: sous le choix/l'élection de l'entrepreneur du côté de la compagnie des travailleurs, une oppression de la liberté se produirait. Ce qui doit être absolument garanti, c'est ceci: vous devez me donner pour ma prestation spirituelle, ce que je tiens pour nécessaire. Pour le fait que l'entrepreneur est directeur spirituel, il obtient son plein revenu.

*Emil Molt*: Qui détermine qui devient entrepreneur?

*Rudolf Steiner*: Dans la pratique, la continuité est maintenue. Les entrepreneurs restent jusqu'à un certain degré. Le démantèlement de l'entrepreneur se fera au moyen de dommages causés par l'État. L'entrepreneur doit être protégé contre le licenciement tant qu'il ne fait rien qui porte dommage à la collectivité. Les trois sphères ne sont pas juxtaposées. L'organisme d'État est surordonné à tous les individus. Dans l'organisme économique, sont seulement les

39

hommes d'affaires/faisants l'économie, dans le spirituel seulement les travailleurs spirituels. Le licenciement de l'entrepreneur devrait survenir par des chemins juridiques/législatifs.

Nous devons fonder des écoles libres de l'argent que nous avons encore pour enseigner aux gens ce dont ils ont besoin.

Pour ce qui est dit sur les syndicats:

*Rudolf Steiner*: Les syndicats ne s'articulent pas par professions, mais par des pendants abstraits. On devrait étudier la transition des anciennes unions professionnelles vers les syndicats modernes. Dans les unions de classe modernes, la profession n'est plus l'essentiel, mais la position du travailleur dépourvu de possession à l'entrepreneur.

Les syndicats vous (Boos)protègent surtout. Mais dans les syndicats siègent tout de suite les plus grands Philistins.

Au lieu de dire que la diminution du coût des aliments est plus important que l'augmentation des salaires, devrait être dit que la prise en compte de la consommation serait plus importante que l'augmentation des salaires liés à la production.



## 27. Janvier 1919, après-midi

*Rudolf Steiner:* Je ne suis pas en droit ans plus de publier l'histoire du déclenchement de la guerre. Mme von Moltke n'a pas non plus la pleine permission. Ce n'est pas sûr qu'elle donne son consentement. Les dossiers sont testamentaires, avec la disposition qu'ils ne sont écrits que pour l'épouse de Moltke.

Mais je peux dire presque tout ce qui est essentiel parce que Moltke me l'a aussi raconté.

Une telle publication serait suffisamment couverte par 90 hommes qui devraient être dispersés de par Allemagne. On devrait avoir une retenue. Une ordonnance du ministère fédéral des Affaires étrangères, Rantzaus, ne serait pas une recommandation spéciale. Rantzau n'est certainement pas bien inscrit. Ce devraient être des gens dont le nom fonctionne; même si un seul vient à une personne considérable lors d'une demande.

40

Ces gens qui signent là ne devraient pas être fusionnés en une alliance/fédération. Ce devraient être des gens complètement libres les uns des autres. De cela peut alors développer une fois un parti.

Ce qui est à dire sur la genèse de la guerre est pour ainsi dire fini.

*Question:* une invasion de l'entente n'est-elle pas à craindre ?

*Rudolf Steiner:* Parce que c'est possible, je pense qu'il pourrait être important qu'au moins d'une certaine manière, de la Suisse à l'étranger, cette question soit entrée. Il serait important de pouvoir dire à Zurich que les gens sont derrière moi. Si cette chose est faite de la Suisse, ce ne serait pas un obstacle si l'Entente envahissait.

*Question:* Le Conseil des travailleurs spirituels respectivement la Commission pour la politique sociale pourraient-ils être utilisés pour la politique sociale de ce Conseil pour entrerble travail socio-politique ?

*Rudolf Steiner:* La libre disposition ne doit pas être affecté. Je dois garder la possibilité que je puisse entrer la chose moi-même. Je dois toujours avoir la chose en mains. On doit toujours rendre remarquable que la chose vient de moi.

Si vous utilisez le Conseils des travailleurs spirituels dépend entièrement de savoir si vous croyez que dans le Conseil sont des gens, sur qui vous pouvez compter dans un certain sens, et s'ils trouvent que vous pouvez le faire seul. Mais c'est mieux de le faire sans ces gens. Les conseils disparaîtront dans un certain temps, et de manière macabre/lugubre. Tant qu'ils sont là, vous devez vous mettre sur le terrain réel avec eux. Je ne donnerais pas des choses importantes à une telle organisation. Je ne suis pas contre que des conférences soient tenues au Conseil. Mais qu'on lui livre, en croyant que cela peut être réalisé par lui, je pense que c'est une utopie. Il serait plus favorable de laisser signer un mémoire par les "90". Mais il devrait être plus court. Il pourrait partir d'un comité ad hoc. De celui-ci, pourrait être

41



travaillé à la création d'une fédération. La conférence du Dr. Unger pourrait aussi partir de ce comité.

Un accord avec les Russes est seulement possible que sur la base de ces pensées.

*Question:* Comment parvenir au prolétariat ?

*Rudolf Steiner:* Il faut « mettre de côté » les dirigeants. Les indépendants ne sont que cela. L'adhésion des indépendants me semble la plus simple à obtenir. On doit parler parmi les gens.

*Emil Molt* présente les principes de la Commission de socialisation [du Wurtemberg] (Fritz Elsas) à Rudolf Steiner.

*Rudolf Steiner:* Je ne peux rien faire de correct avec le concept actuel de socialisation. Quand je lis ces paragraphes en caoutchouc, je me demande : qu'est-ce qu'il y a de réel derrière eux ?

Concernant le point I, 1 de Fritz Elsas :

*Rudolf Steiner:* Rien ne dépend de ce que veut réellement le travailleur. Si vous gérez l'économie uniquement « pour la société », cela entraînera seulement un changement dans la forme de l'économie, mais pas une augmentation de la productivité. Parce qu'aujourd'hui, seules quelques personnes réalisent des bénéfices, ce que vous retirez de ces personnes ne fait vraiment aucune différence. Que devraient en tirer les travailleurs ? Si je faisais partie de cette commission, je calculerais combien est gagné dans les intérêts lucratifs du capital privé et quel est le nombre des travailleurs. Ensuite, je montrerais aux gens à quel point le statut a peu augmenté.

Il faut propager de telles idées qu'on n'obtient rien de tout cela. Je répondrai aux principes directeurs qui sont ici à peu près dans la même longueur.

*Emil Molt:* Faut-il s'attaquer immédiatement à la socialisation ?

42

*Rudolf Steiner:* Oui, dans le sens où la socialisation signifie une sorte de travail préparatoire pour remettre le corps économique sur ses propres pieds. La socialisation devrait commencer par créer des associations entre producteurs et consommateurs, entre employeurs et travailleurs.

*Question :* Les salariés progressent-ils dans l'entreprise ?

*Rudolf Steiner:* Cela jouera un jour un rôle. À l'avenir, il faudra séparer toute forme de rémunération du travail. La position, l'endroit où se trouve quelqu'un doit être compensé. Et cela veut forcément dire que chacun a l'espoir d'avancer. C'est fondamentalement très important pour plus tard. Mais à l'heure actuelle, il est particulièrement important qu'un corps social commun soit constitué à partir de l'entreprise, afin que chaque travailleur soit informé de l'ensemble de son travail, depuis la matière première jusqu'au consommateur. Ce qui est le plus brûlant, c'est que l'ouvrier ne travaille pas comme un animal ou comme une machine, mais comme un être humain. Il doit être spirituellement intéressé. Tout le monde doit savoir : « Qu'est-ce que je suis réellement ? » C'est le plus grand dé-



faut de la bourgeoisie que de ne pas avoir réussi à le faire. Empêcher la concurrence en gardant les choses secrètes est un principe totalement erroné.

*Question:* Ne faut-il pas craindre que l'intelligentsia créatrice émigre à l'étranger ?

*Rudolf Steiner:* Quel mal cela fait-il ? Mais cela n'arrivera pas du tout. On ne gagne pas plus à l'étranger qu'en Allemagne. L'objection ne s'applique que si la socialisation au sens du Dr. Elsas est réalisé. Si vous mettez en œuvre nos idées, ceux qui peuvent faire quelque chose ne seront pas plus mal lotis. Bien entendu, nous devons garder à l'esprit que nous sommes dans une situation exceptionnelle en raison des tributs et des compensations de guerre. Par exemple, en mettant en œuvre nos idées, les personnes ayant une formation technique ne seront pas désavantagées.

Une chose qui se produit, c'est que les entrepreneurs incompetents sont quelque peu limités. Mais l'entrepreneur compétent qui saura

43

faire prospérer son entreprise, le fait qu'il soit celui qui emploie le cercle de travailleurs ne le rendra pas dans une situation pire que celle de n'importe quelle personne de l'Entente. Vous ne penserez même pas à « choisir » l'entrepreneur. Les gens se rassembleront sous la direction d'une personne qui a de l'initiative. En Angleterre, les entrepreneurs en bénéficieront. Avec nous, vous bénéficierez des avantages appropriés. Ils auront des liens parce que le corps économique se soutient mutuellement. Les secteurs d'activité s'équilibrent, de sorte que ceux qui se situent aux niveaux inférieurs obtiennent quelque chose de ceux qui se situent aux niveaux supérieurs. Il faut imaginer cela dans la réalité : l'activité change quelque peu. Vous n'êtes alors jamais un entrepreneur totalement unilatéral. À ce titre, ils entretiennent un certain rapport avec leurs propres consommateurs. Cela vous rapportera un dédommagement. La coopérative de consommateurs vous récompense. Ceci s'ajoute aux honoraires de l'entrepreneur. Le corps économique est un entrelacs d'associations. Le grand entrepreneur n'est pas dans une situation plus mauvaise que l'entrepreneur d'aujourd'hui.

La détermination du minimum d'existence est l'une des choses les plus compliquées qui découlent de l'organisme économique. Cela nécessite un accord/une concertation entre toutes les organisations économiques d'un territoire. Le minimum d'existence ne peut être réduit à une formule. Il se donne comme résultat.

La propriété privée demeure, mais le capital privé cesse. Je ne serais jamais n'état de soustraire à la collectivité un quelconque bénéfice. Il ne me servirait à rien d'accumuler du capital sans l'introduire dans le processus de circulation.

Tout le monde a pareil pour le travail matériel. Mais il y a aussi ce que vous fournissez spirituellement en étant là, à ce poste/cet endroit. Il est évident que lorsqu'on est à la tête d'un effectif plus important, il faut pouvoir brasser davantage.

*Emil Molt:* Socialisation des banques ?

44

*Rudolf Steiner:* Cela n'est fructueux que si nous pensons à la socialisation au



sens de nos idées. La banque n'est rien pour soi. Ce n'est que l'expression du reste de la socialisation.

*Emil Molt:* Il existe un risque que les banques nous écrasent. Vous annulerez le prêt à ceux qui travaillent conformément à vos idées. La banque ne donnera de l'argent que si les gens lui vont/plaisent.

*Rudolf Steiner:* Si vous socialisez comme le Dr. Elsas le veut, alors la banque ne peut pas prêter et ne peut donc pas exister. Mais pourquoi la banque refuserait-elle de prêter aux entreprises industrielles qui naissent sous l'influence de nos idées ?

*Emil Molt:* Il n'y a plus de titres à profit, plus de spéculation.

*Rudolf Steiner:* Les transactions spéculatives cesseront.

*Emil Molt:* Mais les grands banquiers se défendront contre cela.

*Rudolf Steiner:* Parmi les idées qui sous-tendent mon propos, la plus importante est ce que quelqu'un dépose comme propriété propre à la banque. Vous pouvez laisser toutes les transactions de prêt hypothécaire en cours. Vous n'avez besoin d'aucun fonds. Vous avez seulement besoin de travailleurs.

*Emil Molt:* La banque possède 200 actions Waldorf. Elle devrait alors perdre ça.

*Rudolf Steiner:* Pourquoi avez-vous besoin des actions ? Vous pouvez forcer la banque à renoncer aux actions. Vous pouvez toujours récupérer vos propres actions. Si la banque possède les actions, elle est simplement un rentier. C'est une question qui ne peut être résolue que par la bienveillance. Les gens qui vivent comme des drones faux-bourdon dépendent entièrement de la bonne volonté. Cela va simplement s'arrêter.

*Emil Molt:* Ne doit-on pas leur verser une rente pendant un certain nombre d'années ?

45

*Rudolf Steiner:* Mais cela dépend aussi même de la bonne volonté. Disons que vous ne donnez rien du tout.

*Emil Molt:* La banque s'effondrera et nuira ainsi à ceux qui lui ont donné de l'argent.

*Rudolf Steiner:* L'indemnisation des gens ne peut être qu'une question de bonne volonté. Mais vous ne pouvez pas vous impliquer en repoussant quelque chose qui n'a pas sa place dans nos pensées. Les banques ne pourront pas travailler selon nos idées. Les banquiers ne se gagneront pas à une réforme sociale.

*Hans Kühn:* Il existe des capitalistes privés qui dépendent des rentes.

*Rudolf Steiner:* celles-ci on devrait les remplacer/enlever. Ce serait une chose de la bonne volonté.

*Hans Kühn :* Sous quelle forme les travailleurs bénéficieraient-ils de leur participation à l'entreprise ?

*Rudolf Steiner:* La propriété en tant que telle a une valeur morale. Vous ne pouvez tirer un encaissement que de ce que porte le moyen de production, seulement de la prestation. Que vous soyez « possesseur » n'a qu'une valeur morale : c'est un





progrès lorsque le développement économique passe de la nomadisation à l'enracinement. Pour s'intéresser à quoi que ce soit, il faut créer un lien similaire entre l'ouvrier et les moyens de production. Cela ne peut pas survenir par le communisme, mais seulement par l'individualisme. Je ne veux pas lutter contre la liberté de mouvement. Mais ce que je veux dire n'a rien à voir. Mais seulement avec ce que chacun a un intérêt dans le moyen de production sur lesquels il travaille. En ce qu'il rejoint l'usine, vous le faites un humain aussi impliquée à son fonctionnement/exploitation qu'un agriculteur l'est dans son domaine/bien. Le travailleur doit pouvoir se dire : rien ne peut être changé sans ma volonté. En réalité, seules les prestations apportent

46

des rendements/bénéfices. La possession n'a qu'une valeur morale. Vous ne devriez pas simplement pouvoir vendre du sol. Ce n'est rien que l'humain fourni. Selon nos idées, vous ne pouvez transférer fonds et sols d'un propriétaire à l'autre sur le chemin de la corporation économique, et seulement alors, quand le particulier transfère son droit de propriété à une corporation. Fond et sols sont en permanence en propriété individuelle. Toutefois, cela n'empêche pas la mise en place de grandes exploitations foncières dans des endroits particuliers. Par cession à mesure de contrats. Cette cession ne peut pas être héritée. Pour l'exploitation, c'est ainsi que quand un quitte l'exploitation, il perd son droit de propriété. Celui-ci adhère à la place/au poste. C'est quelque chose qui se donne/produit de de soi-même. Pratiquement la conséquence de la possession est que celui qui peut vendre une usine aujourd'hui sera alors limité. Lors de la vente, tous devraient être d'accord. L'individu ne peut pas simplement, car il ne lui convient pas, quitter son poste. Du reste, l'individu est totalement libre. S'il veut partir, il doit quitter son poste. Mais il ne peut pas vendre l'exploitation. Dites aux gens : vous voyez, dans le système actuel, comme dans une étatisation, vous seriez quand même seulement des outils. Aujourd'hui l'entrepreneur vend tout son travail avec son entreprise et avec lui tous les travailleurs. Mais si chacun est coposseur, cela ne peut pas arriver.

*Emil Molt:* Comment sont traités les actionnaires inactifs des S. A. ?

*Rudolf Steiner:* Vous avez les différentes positions dans l'ordre ascendant. Ouvriers – contremaître – direction technique – direction commerciale – au sommet un directeur. À partir des trois premières étapes de la hiérarchie, vous pouvez maintenant composer ceux qui sont maintenant «conseil de surveillance». Les gens qui ne sont que des drones/faux-bourçons ne pourront plus exister. Les rentiers purs, comme les pigeons, les agneaux, doivent être préservés/maintenus par la pure bonne volonté.

Si vous mettez en place un programme purement socialiste aujourd'hui, vous pouvez conduire/propulser du bluff/(de la bataille miroir), de sorte que vous pouvez satisfaire les opinions de beaucoup de gens. Aussi avec un programme purement entrepreneurial.

47

Mais tout conduit à des impossibilités. Avec notre programme, vous ne pouvez



satisfaire que ceux qui voient la nature intérieure et l'essence de la chose, que ce soit un employeur ou un employé. Ces concepts s'arrêtent simplement. Les gens envisageront eux-mêmes à quoi ils appartiennent, qu'il s'agisse de travailleurs manuels ou de dirigeants techniques, et ainsi de suite.

*Roman Boos:* est-ce use de cela aux ouvriers actuellement de faire, de s'élever dans l'entreprise ?

*Rudolf Steiner:* Il n'est pas nécessaire pour les socialistes d'entrer dans des positions dirigeantes, mais d'obtenir le pouvoir politique dans des positions subordonnées. Les gens veulent juste changer de niveau/couche. Mais volontiers cinq personnes peuvent gouverner 1000, mais pas 1000 personnes cinq.

*Emil Molt:* Qui sera collecteur d'impôts avec l'impôt sur les dépenses ?

*Rudolf Steiner:* Tout le monde est obligé d'acheter autant de marques de timbres au début du mois. Si vous faites alors une dépense, vous vous devez défaire de la marque. Ces marques doivent ensuite revenir, comme les billets des chemins de fer. La taxe n'est pas payée par le producteur. Elle a payé avant que la dépense soit faite. Des catégories d'impôt sont établies. Le système sera très simple. Mais partout y joue le jugement humain. Des questions se poseront toujours. Lorsqu'un nouveau besoin survient, une nouvelle production est créée. Maintenant la nouvelle question se pose : comment taxer un tel article? La production ne sera jamais détachée du jugement humain.

## **1 Début février [1919]**

Lorsque le programme de socialisation est remis (réponse à l'Elsas-Kohl):

*Rudolf Steiner:* Ce programme est si différent des autres qu'il est nécessaire de d'abord créer un sol commun.

48

On devrait d'abord laisser les gens se rendre compte qu'ils ne peuvent rien atteindre avec tout leur travail baclé. Le programme Elsas est bolchevik. Le bolchevisme est tout ce qui utilise des formes anciennes pour verser dans un nouveau contenu. Lénine veut utiliser l'ancienne forme de dictature pour déverser un nouveau contenu.

Concernant les impôts sur les dépenses

*Rudolf Steiner:* L'argent qui va à l'étranger devrait payer des impôts à la frontière.

## **2 D'un débat ultérieur**

(Boos chez Rudolf Steiner)

*Rudolf Steiner:* De la seule vie économique, il ne se donnera jamais de droit du travail, mais seulement du système juridique. Cependant, une certaine forme de socialisme moderne cherche à poursuivre la maladie. L'État politique doit repousser la vie de l'économie, comme la respiration les autres systèmes, afin que l'humain ne soit pas consommé. (NB: Comparez ce qui a été dit plus tôt sur le carcinome! Carcinome par sur-inhalation ! B.)



*Question:* Paiement de l'indemnités de guerre du côté de l'Allemagne :

*Rudolf Steiner:* elle peut être rassemblée de deux manières: Elle peut être imposée directement à l'organe économique ou à l'organe politique qu'elle doit alors l'appliquer de l'organe économique. Il serait bon, en toutes circonstances, de discuter de l'indemnité de guerre avec les représentants du corps économique.

*Question:* Comment gagner de l'influence sur les négociations de paix?

*Rudolf Steiner:* Nous devons attendre ce que l'Entente dit à ce qui est dans l'appel. Tout ce qui est formulé de l'Allemagne, n'a aucun soutien. Les débats sur la nécessité

49

de l'articulation lors des négociations de paix, seront contenus dans la brochure.

*Question:* Comment jugez-vous le système des conseils ?

*Rudolf Steiner:* Il est impossible pour le même Conseil d'œuvrer politiquement et économiquement. Il est possible que les mêmes gens siègent dans les deux sortes de conseils. Dès que les compétences sont séparées, il s'avère/s'établit — cela se donne entièrement de soi — que les intérêts des travailleurs vont en parallèle de ceux des personnes dirigeantes. Alors les travailleurs peuvent s'asseoir tranquillement dans l'état de droit à côté du dirigeant. Même la différence entre le parti libéral et le parti conservateur disparaîtra parce qu'on parlera seulement de fait/objectivement.

Une chose importante qui se présentera dans le droit du travail: il n'y aura pas une journée de travail normale, mais une journée de travail maximale et minimale. Les travailleurs lourds travailleront moins longtemps que les autres. Cela va entièrement de soi.

*Question:* Comment répondre à l'objection selon laquelle le libre-échange avec ses avantages indéniables est entravé ou même empêché par le système d'association dans la vie de l'économie ?

*Rudolf Steiner:* Les associations auxquelles je pense peuvent avoir un certain nombre de membres de  $x$  à 1. Des coalitions interviendront entre de telles associations de production et de telles associations de consommateurs. Et d'ailleurs ainsi que tout soit orienté après la consommation. Rainer a entièrement juste avec sa position de frère à/lors de la consommation. Je lui ai dit : recueillez/collectionnez/rassemblez tant de consommateurs que vous pouvez produire le pain ! — Justement ainsi le fait la maison d'édition philosophique-anthroposophique. Celui-ci est construit sur ce qu'on réclame les livres. Ici, la Société Anthroposophique elle-même est l'association qui provoque la production. L'association idéale est celle pour laquelle une personnalité de premier plan/dirigeante trouve le cercle des consommateurs pour une production . Mais parce que la vie économique est si compliquée, un système d'associations doit être là.

50

*Question:* Mais s'il s'agit qu'un besoin soit suscité, ainsi doit quand même de nouveau fait de la réclame, ce que vous proscrivez/réprouvez quand même sinon.



*Rudolf Steiner:* Il se donnera/produira de soi-même lors de l'organisme social triarticulé que la réclame sera seulement possible comme réclame de chose/objective. Il y aura des agences. Si je veux fabriquer une nouvelle chaussure, je dois me tourner un agent de chaussures qui a une agence indépendante. Il prendra ma chaussure sur son voyage. Une telle réclame-objet sera toujours à financer.

*Question:* Mais les gens qui veulent arriver en avant plus rapidement ne vont - ils pas quand même de nouveau saisir des réclames suggestives ?

*Rudolf Steiner:* Ce ne sera pas comme ça. Si je réponds à un tel détail, je ne prends pas la réponse d'une considération seulement logique, mais je vois tout le corps social triarticulé concrètement devant moi. Et il s'ensuit qu'une pure réclame suggestive ne sera pas à financer. Il n'y aura simplement pas d'argent pour ça.

J'aimerais très volontiers discuter tous les détails, par exemple sur le droit sur les consignes, le droit sur les prêts hypothécaires, le droit des obligations, et ainsi de suite, en particulier tout de suite sur ces choses, dans lesquelles actuellement rien n'est séparé, qui devra être séparé ; aujourd'hui, la confusion/le fait de confondre des intérêts de capital et rente foncière oeuvre funestement.

*Question:* alors ça serait notre tache de voyager avec votre brochure et faire comme agents de la réclame-objet, de rendre les gens attentif fait que dans la brochure sont ecrites des choses qui pourraient être couvertes par des présentations détaillées, et ainsi de suite?

*Rudolf Steiner:* C'est ça.

*Boos:* Lundi prochain, je rencontrerai les gens qui se sont signalées à votre dernière conférence de Zurich. Pouvez-vous me donner des directives pour cette réunion ?

*Rudolf Steiner:* Les gens doivent être gagnés afin qu'ils fassent quelque chose pour la brochure. Ce ne serait pas mal si les gens

51

se mettaient ensemble et se souciaient d'explications que la question sociale ne peut être résolue autrement que par les pensées des conférences. Dès que vous avez assez de gens qui ont cette opinion, la chose va comme de soi.

Il serait d'une grande importance d'établir par cela aujourd'hui l'état du mouvement social en Suisse en créant lundi un comité qui devra déterminer comment sont les relations entre l'ancienne social-démocratie et les bolcheviks en Suisse. On devriez avoir du matériel pour être en mesure de prouver exactement combien de gens sont derrière le "En avant de Bâle".

*Boos:* J'ai récemment compilé: droit — sel, économie — mercure, culture d'esprit — soufre.

*Rudolf Steiner:* Vous devez être prudent ici. Cela signifie:

Sel dans la tête de l'humain individuel, dans le corps social économie, mercure dans le sein/la poitrine l'humain individuel, dans le corps social droit, soufre dans l'être humain individuel inférieur, dans le corps social culture d'esprit.

En outre, il est nécessaire d'examiner le rapport entre l'humain individuel et le corps de la société, et là signifie



Sel — corps de société, soufre — individu, mercure est là entre.

Le corps social se tient sur la tête. Les productions de la tête humaine individuelle sont ce qui est la nourriture et la boisson pour l'individu. La production originelle est ce que sont les dons/dotations/talents pour l'individu. Par son système de tête, l'humain nourrit/alimente le membre spirituel de l'organisme social. Le système de droit correspond par cela à l'humain poitrine, qu'il agit/œuvre de manière régulatrice/régulant entre les deux autres — quand aussi pas rythmiquement.

52

### 3 *D'une réunion ultérieure*

*Roman Boos* demande quelques lignes directrices pour une conférence sur la science de l'esprit devant des étudiants, ce qui est pensé comme la préparation pour la conférence aux étudiants donnée huit jours plus tard par Rudolf Steiner.

*Rudolf Steiner*: Il devrait être rendu clair aux gens que le savoir ordinaire et le savoir anthroposophique sont différents par la façon. Cette dernière peut seulement venir d'un réveil. C'est de l'expérience, pas de la spéculation. Dans la «théosophie», je parle de corps, âme, esprit. Il a été objecté: comment faire une telle distinction? Réponse : on doit seulement considérer le cours de la vie humaine dans sa réalité :

Enfant — plus de corps

Humain moyen — plus d'âme

Le vieil humain — (recul du corps) plus d'esprit

Il serait bon de clarifier le concept d'intuition, afin qu'il soit montré que le "droit" est tout de suite l'inverse de l'intuition. Dans le droit, l'humain se perd complètement dans la matérialité/chosité extérieure. Retournez ça : l'humain se perd entièrement à l'esprit, alors vous avez l'intuition. De là, on pourrait supposer que si on prend le concept de l'humain qui se perd dans le monde physique, exactement, si on le retourne, on a le concept de l'humain prénatal et post mortel.

*Question*: Une telle définition concept du droit ne s'accompagne-t-elle pas de la formulation « L'Esprit dans son être-autre »? (Hegel)

*Rudolf Steiner*: oui. Le droit est l'esprit dans son autre-être, être-hors-soi. Si Hegel l'avait dit ainsi, il aurait raison. Mais il n'a pas nommé le droit ainsi, mais la nature. Et la nature n'est pas l'esprit dans son être-autre, mais l'esprit dans sa négativité entièrement correspondante. La nature se comporte à l'esprit comme la dette au capital. La nature est un trou dans l'esprit. Hegel connaissait seulement l'esprit comme idéologie avec le dernier souffle de la vivacité.

53

Les idéologies sont tout de suite pour Hegel l'esprit objectif. C'est pourquoi il n'est pas venu à un destin de l'âme.

*Boos*: Ehrenberg (Heidelberg) travaille sur une critique de l'idéalisme allemand dans laquelle





il procède dans une direction similaire. Il appelle l'idéalisme "paganisme dans le christianisme".

*Rudolf Steiner:* Avec des concepts aussi abstraits, beaucoup bêtise est menée aujourd'hui. L'essence du païenisme est qu'en lui le Divin n'est pas détecté dans son pendant avec le je humain. Dans le judaïsme, le je est saisi. D'autres êtres vont intervenir dans le je.

